

**DES D'A  
UJOU  
RD'HUI**  
**FE MUSI  
STI VAL QUES**  
**GE  
NEVE**  
**19  
-28  
MARS**  
**2  
010**  
**A  
RCH  
IPEL**  
Dedans / Dehors  
Même / Différent

Spectacle

Chute(s)

Programme du lundi 22 mars 2010 - 20h30

Bonlieu - Scène nationale à Annecy - Grande salle

## Archipel 2010

La création ex-nihilo est une affaire divine. Les artistes copient. Ils s'en défendent, mais toute œuvre se réfère à un modèle. C'est dans ce travail de « reprise », au sens de la couturière reprenant un vêtement, qu'Adorno situait la vitalité de l'art. Chaque œuvre humaine - imparfaite et inachevée, laissant aux générations suivantes la possibilité de la poursuivre en repassant sur les cicatrices des imperfections passées.

Archipel 2010 propose des concerts, spectacles vidéos et chorégraphiques, installations sonores, films, comme autant de variations autour des thèmes de l'identité et de la différence, de la reprise et du modèle, de l'imitation qui n'est qu'apparence d'imitation, du double où la confrontation du « même » fait entendre la « différence ».

*Marc Texier - directeur d'Archipel*

## Chute(s)

*Chute(s)* réuni autour du vidéaste Paolo Pachini trois fortes personnalités et autant de mondes musicaux : la beauté idéale de Michaël Jarrell, la luxuriance sonore de Martin Matalon, les saturations furieuses de Raphaël Cendo. Ce spectacle, pour double projection vidéo en haute-définition, ensemble et électronique, illustre trois visions d'un archétype universel : l'idée de chute. Ce sont aussi trois vanités, méditations sur le devenir de l'homme et sa fin certaine.

**Lundi 22 mars 2010 20h30**

Bonlieu - Scène nationale à Annecy - Grande salle

Spectacle - 1h10

## Chute(s)

<b>Raphaël Cendo / Paolo Pachini</b>	<b>Charge</b> <i>pour ensemble, électronique et vidéo</i>	2009 20mn	<b>PS</b>
<b>Martin Matalon / Paolo Pachini</b>	<b>Tunneling</b> <i>pour ensemble, électronique et vidéo</i>	2009 20mn	<b>PS</b>
<b>Michael Jarrell / Paolo Pachini</b>	<b>Staub (Assonance IIIb)</b> <i>pour ensemble, électronique et vidéo</i>	2009 20mn	<b>PS</b>
<b>Ensemble musikFabrik</b>	Helen Bledsoe (flûte), Carl Rosman (clarinette), Christine Chapman (cor), Nathan Plante (trompette), Dirk Rothbrust (percussion), Dirk Wietheger (violoncelle), Michael Tiepold (contrebasse)		

Coproduction: GRAME, Centre national de création musicale, Fondation Royaumont, CIRM, Centre national de création musicale, La Muse en Circuit, Centre national de création musicale, Césaire, Centre national de création musicale, Metz, GMEA - Centre national de création musicale, Festival Why Note à Dijon, L'Arsenal - Metz en scène, Ensemble musikFabrik, Le Manège, Mons, Centre des Écritures Contemporaines et Numériques, Ensemble Musiques Nouvelles, Mons

Avec le soutien de: ProHelvetia, Ministère de la Culture et de la Communication - Délégation au développement et aux affaires Internationales

En partenariat avec: Musiques Inventives d'Annecy, Bonlieu - Scène nationale à Annecy

## Cendo/Pachini: Charge

pour ensemble, électronique et vidéo  
2009 20mn

Commande: Avec le soutien du Ministère de la Culture, commande d'Etat de Césaré – Reims et du GMEA – Albi (centres nationaux de création musicale)

Dernier volet d'une trilogie d'opéras vidéos initiée en 2003 par Voix Nouvelles à Royaumont (France) avec le vidéaste Paolo Pachini, *Chute(s)*, à la suite de *An Index of Metals* (2003, musique de Fausto Romitelli) et *Il Diluvio* (2008, musique de Mauro Lanza), réuni autour de ce vidéaste italien trois fortes personnalités et autant d'univers musicaux. La beauté idéale de Michaël Jarrell, la luxuriance sonore de Martin Matalon, les saturations furieuses de Raphaël Cendo. Ce spectacle, pour double projection vidéo en haute définition, ensemble instrumental et électronique, illustre trois visions d'un archétype universel : l'idée de chute.

En trois tableaux indépendants, dans une succession allegro-prestissimo-adagio, l'énergie cinétique de la chute se dissipe jusqu'à l'apesanteur. Il ne s'agit aucunement d'une représentation réaliste de la chute - malgré la présence de sujets humains dans l'image - mais, par un dispositif visuel et sonore original de faire physiquement éprouver à l'auditeur la sensation du vertige, la désorientation nauséuse qu'il induit en nous, l'impression de chute sans fin, l'horizon tournoyant, les repères visuels contredit par notre sens de l'équilibre. Nous voilà cosmonaute en herbe dans une centrifugeuse de la NASA, pilote de chasse dans un simulateur de vol pris de soubresauts avec la sensation fictive d'un écrasement imminent. Mais aussi humain assistant au lent ankylosement de la vie, flétrissement de la peau, désagrégation de la chair, pulvérisation de notre être. La chute est celle de notre déchéance, la vie lentement absorbée par la non-vie, gestes et mouvements s'immobilisant. Un impavide cultivateur pousse sa charrue alors que le pied d'Icare dépasse encore des flots dans le toile de Breughel. Mais que ressent Icare entre soleil et roche, homme de cire fondue, privé de ses plumes d'ange ? Proche de notre sort commun, la désintégration.

Il s'agit d'abord de désorienter. À la projection habituelle, les artistes ont préféré des écrans verticaux (6x3m) juxtaposés, totems animés où

les formes tombent plus qu'elles ne se déplacent. Le sextuor instrumental placé sous les écrans est projeté dans toute la salle par un dispositif électronique en temps réel. Les trois tableaux successifs de Cendo, Matalon et Jarrell sont trois pièces indépendantes, mais l'organisation des agogiques, la reprise de thèmes visuels, donnent au spectacle la forme d'une désagrégation progressive. *Chute(s)* comme ingestion. *Chute(s)* comme dissipation. *Chute(s)* comme destin entropique.

*Charge* de Raphaël Cendo se déroule autour d'un objet monstrueux: l'URSUS, une plateforme marine dotée d'un bras de soixante-dix mètres de haut. Ruine industrielle du port de Trieste datant de l'Empire austro-hongrois, elle est totalement recouverte de rouille et sa surface craquelée lui donne l'apparence d'un gigantesque écorché, cadavre de viande métallique.

Une danseuse-insecte s'y engloutit, en proie au vertige, dansant frénétiquement des luttes copulatoires avec un grand sac noir, un quart de bœuf, un homme pendu par les pieds. Suspendue dans le vide, mi-femme mi-aliment sur le point d'être avalé par le vide et l'acier.

*Tunneling* de Matalon poursuit cette confusion entre le vivant et le mort, l'organique et l'abstrait en opposant images de synthèse aux formes géométriques et paysages de nuit filmés à grande vitesse depuis une voiture, ou d'une caméra qui chute dans une grotte sans fond. Le monde qui nous environne, déformé par la célérité de cet œil, devient géométrie, spirale mystérieuse, cascade de sensations indistinctes et nocturnes. Le montage accroît cette prolifération de mirages jusqu'à ce que sursaturé, le défilement obsessionnel confine à la suspension. Par l'extrême vitesse, l'enchaînement des images se lisse ne laissant plus voir qu'une surface en lente transformation.

Dans un mouvement qui est paradoxalement un adagio final, *Staub* de Jarrell tend vers la fin dernière. La musique s'y désagrège, devient poussière, corps qui vieillit, puis meurt. Musique dont on ôterait peu à peu la chair, dont il ne resterait que le substrat, des traînées, quelques trace, encore animées de petites chutes de sons produisant de faibles vibrations sur la surface aquatique des haut-parleurs. Au rythme de cette musique qui se désincarne, quatre personnages vieillissent, se rigidifient, perdent leur énergie. Ils

sont les figures allégoriques de la Matière, de la Forme, de l'Espace et de la Poussière. On ne voit que le reliquat de leurs actes, en de brefs flashes, fusées, déambulations décolorées, vibrations lumineuses. Ces sujets sont déjà des natures mortes, des organismes en voie d'abstraction géométrique. Blanc, noir et rouge dominant. Nous assistons aux quatre derniers repas de l'existence. Tout est consommé. Il ne reste plus que des fleurs saturées de rouge dans la blanche poussière des os.

Marc Texier

## **Matalon/Pachini: Tunneling**

pour ensemble, électronique et vidéo  
2009 20mn

Commande: Commande de « Why Note » -  
Dijon, de la Muse en Circuit - Alfortville (centre national de création musicale) et de l'Arsenal - Metz en Scènes

Dernier volet d'une trilogie d'opéras vidéos initiée en 2003 par Voix Nouvelles à Royaumont (France) avec le vidéaste Paolo Pachini, *Chute(s)*, à la suite de *An Index of Metals* (2003, musique de Fausto Romitelli) et *Il Diluvio* (2008, musique de Mauro Lanza), réuni autour de ce vidéaste italien trois fortes personnalités et autant d'univers musicaux. La beauté idéale de Michaël Jarrell, la luxuriance sonore de Martin Matalon, les saturations furieuses de Raphaël Cendo. Ce spectacle, pour double projection vidéo en haute définition, ensemble instrumental et électronique, illustre trois visions d'un archétype universel : l'idée de chute.

En trois tableaux indépendants, dans une succession allegro-prestissimo-adagio, l'énergie cinétique de la chute se dissipe jusqu'à l'apesanteur. Il ne s'agit aucunement d'une représentation réaliste de la chute - malgré la présence de sujets humains dans l'image - mais, par un dispositif visuel et sonore original de faire physiquement éprouver à l'auditeur la sensation du vertige, la désorientation nauséuse qu'il induit en nous, l'impression de chute sans fin, l'horizon tournoyant, les repères visuels contredit par notre sens de l'équilibre. Nous voilà cosmonaute en herbe dans une centrifugeuse de la NASA, pilote de chasse dans un simulateur de vol pris de soubresauts avec la sensation fictive d'un écrasement imminent. Mais aussi humain

assistant au lent ankylosement de la vie, flétrissement de la peau, désagrégation de la chair, pulvérisation de notre être. La chute est celle de notre déchéance, la vie lentement absorbée par la non-vie, gestes et mouvements s'immobilisant. Un impavide cultivateur pousse sa charrue alors que le pied d'Icare dépasse encore des flots dans le toile de Breughel. Mais que ressent Icare entre soleil et roche, homme de cire fondue, privé de ses plumes d'ange ? Proche de notre sort commun, la désintégration.

Il s'agit d'abord de désorienter. À la projection habituelle, les artistes ont préféré des écrans verticaux (6x3m) juxtaposés, totems animés où les formes tombent plus qu'elles ne se déplacent. Le sextuor instrumental placé sous les écrans est projeté dans toute la salle par un dispositif électronique en temps réel. Les trois tableaux successifs de Cendo, Matalon et Jarrell sont trois pièces indépendantes, mais l'organisation des agogiques, la reprise de thèmes visuels, donnent au spectacle la forme d'une désagrégation progressive. *Chute(s)* comme ingestion. *Chute(s)* comme dissipation. *Chute(s)* comme destin entropique.

*Charge* de Raphaël Cendo se déroule autour d'un objet monstrueux: l'URSUS, une plateforme marine dotée d'un bras de soixante-dix mètres de haut. Ruine industrielle du port de Trieste datant de l'Empire austro-hongrois, elle est totalement recouverte de rouille et sa surface craquelée lui donne l'apparence d'un gigantesque écorché, cadavre de viande métallique.

Une danseuse-insecte s'y englutit, en proie au vertige, dansant frénétiquement des luttes copulatoires avec un grand sac noir, un quart de bœuf, un homme pendu par les pieds. Suspendue dans le vide, mi-femme mi-aliment sur le point d'être avalé par le vide et l'acier.

*Tunneling* de Matalon poursuit cette confusion entre le vivant et le mort, l'organique et l'abstrait en opposant images de synthèse aux formes géométriques et paysages de nuit filmés à grande vitesse depuis une voiture, ou d'une caméra qui chute dans une grotte sans fond. Le monde qui nous environne, déformé par la célérité de cet œil, devient géométrie, spirale mystérieuse, cascade de sensations indistinctes et nocturnes. Le montage accroît cette prolifération de mirages jusqu'à ce que sursaturé, le défilement obsessionnel confine à la suspension. Par

l'extrême vitesse, l'enchaînement des images se lisse ne laissant plus voir qu'une surface en lente transformation.

Dans un mouvement qui est paradoxalement un adagio final, *Staub* de Jarrell tend vers la fin dernière. La musique s'y désagrège, devient poussière, corps qui vieillit, puis meurt. Musique dont on ôterait peu à peu la chair, dont il ne resterait que le substrat, des traînées, quelques trace, encore animées de petites chutes de sons produisant de faibles vibrations sur la surface aquatique des haut-parleurs. Au rythme de cette musique qui se désincarne, quatre personnages vieillissent, se rigidifient, perdent leur énergie. Ils sont les figures allégoriques de la Matière, de la Forme, de l'Espace et de la Poussière. On ne voit que le reliquat de leurs actes, en de brefs flashes, fusées, déambulations décolorées, vibrations lumineuses. Ces sujets sont déjà des natures mortes, des organismes en voie d'abstraction géométrique. Blanc, noir et rouge dominant. Nous assistons aux quatre derniers repas de l'existence. Tout est consommé. Il ne reste plus que des fleurs saturées de rouge dans la blanche poussière des os.

Marc Texier

## Jarrell/Pachini: Staub (Assonance IIIb)

pour ensemble, électronique et vidéo  
2009 20mn

Commande: Avec le soutien du Ministère de la Culture, commande d'Etat de Grame - Lyon, du Cirm - Nice (centres nationaux de création musicale), de la Fondation Royaumont, d'Ars Musica (festival international de musique contemporaine), de musikFabrik, de Kunststiftung NRW, et de la Fondation Pro Helvetia.

Dernier volet d'une trilogie d'opéras vidéos initiée en 2003 par Voix Nouvelles à Royaumont (France) avec le vidéaste Paolo Pachini, *Chute(s)*, à la suite de *An Index of Metals* (2003, musique de Fausto Romitelli) et *Il Diluvio* (2008, musique de Mauro Lanza), réuni autour de ce vidéaste italien trois fortes personnalités et autant d'univers musicaux. La beauté idéale de Michaël Jarrell, la luxuriance sonore de Martin Matalon, les saturations furieuses de Raphaël Cendo. Ce spectacle, pour double projection vidéo en haute

définition, ensemble instrumental et électronique, illustre trois visions d'un archétype universel : l'idée de chute.

En trois tableaux indépendants, dans une succession allegro-prestissimo-adagio, l'énergie cinétique de la chute se dissipe jusqu'à l'apesanteur. Il ne s'agit aucunement d'une représentation réaliste de la chute - malgré la présence de sujets humains dans l'image - mais, par un dispositif visuel et sonore original de faire physiquement éprouver à l'auditeur la sensation du vertige, la désorientation nauséuse qu'il induit en nous, l'impression de chute sans fin, l'horizon tournoyant, les repères visuels contredit par notre sens de l'équilibre. Nous voilà cosmonaute en herbe dans une centrifugeuse de la NASA, pilote de chasse dans un simulateur de vol pris de soubresauts avec la sensation fictive d'un écrasement imminent. Mais aussi humain assistant au lent ankylosement de la vie, flétrissement de la peau, désagrégation de la chair, pulvérisation de notre être. La chute est celle de notre déchéance, la vie lentement absorbée par la non-vie, gestes et mouvements s'immobilisant. Un impavide cultivateur pousse sa charrue alors que le pied d'Icare dépasse encore des flots dans le toile de Breughel. Mais que ressent Icare entre soleil et roche, homme de cire fondue, privé de ses plumes d'ange ? Proche de notre sort commun, la désintégration.

Il s'agit d'abord de désorienter. À la projection habituelle, les artistes ont préféré des écrans verticaux (6x3m) juxtaposés, totems animés où les formes tombent plus qu'elles ne se déplacent. Le sextuor instrumental placé sous les écrans est projeté dans toute la salle par un dispositif électronique en temps réel. Les trois tableaux successifs de Cendo, Matalon et Jarrell sont trois pièces indépendantes, mais l'organisation des agogiques, la reprise de thèmes visuels, donnent au spectacle la forme d'une désagrégation progressive. *Chute(s)* comme ingestion. *Chute(s)* comme dissipation. *Chute(s)* comme destin entropique.

*Charge* de Raphaël Cendo se déroule autour d'un objet monstrueux: l'URSUS, une plateforme marine dotée d'un bras de soixante-dix mètres de haut. Ruine industrielle du port de Trieste datant de l'Empire austro-hongrois, elle est totalement recouverte de rouille et sa surface craquelée lui donne l'apparence d'un gigantesque écorché, cadavre de viande métallique.

Une danseuse-insecte s'y engloutit, en proie au vertige, dansant frénétiquement des luttes copulatoires avec un grand sac noir, un quart de bœuf, un homme pendu par les pieds. Suspendue dans le vide, mi-femme mi-aliment sur le point d'être avalé par le vide et l'acier.

*Tunneling* de Matalon poursuit cette confusion entre le vivant et le mort, l'organique et l'abstrait en opposant images de synthèse aux formes géométriques et paysages de nuit filmés à grande vitesse depuis une voiture, ou d'une caméra qui chute dans une grotte sans fond. Le monde qui nous environne, déformé par la célérité de cet œil, devient géométrie, spirale mystérieuse, cascade de sensations indistinctes et nocturnes. Le montage accroît cette prolifération de mirages jusqu'à ce que sursaturé, le défilement obsessionnel confine à la suspension. Par l'extrême vitesse, l'enchaînement des images se lisse ne laissant plus voir qu'une surface en lente transformation.

Dans un mouvement qui est paradoxalement un adagio final, *Staub* de Jarrell tend vers la fin dernière. La musique s'y désagrège, devient poussière, corps qui vieillit, puis meurt. Musique dont on ôterait peu à peu la chair, dont il ne resterait que le substrat, des traînées, quelques trace, encore animées de petites chutes de sons produisant de faibles vibrations sur la surface aquatique des haut-parleurs. Au rythme de cette musique qui se désincarne, quatre personnages vieillissent, se rigidifient, perdent leur énergie. Ils sont les figures allégoriques de la Matière, de la Forme, de l'Espace et de la Poussière. On ne voit que le reliquat de leurs actes, en de brefs flashes, fusées, déambulations décolorées, vibrations lumineuses. Ces sujets sont déjà des natures mortes, des organismes en voie d'abstraction géométrique. Blanc, noir et rouge dominant. Nous assistons aux quatre derniers repas de l'existence. Tout est consommé. Il ne reste plus que des fleurs saturées de rouge dans la blanche poussière des os.

Marc Texier

## **Raphaël Cendo** **France \*1975**

Né en 1975, Raphaël Cendo étudie le piano et la composition à l'École Normale de Musique de Paris, où il obtient son diplôme en 2000. Il participe à la Session de composition Voix Nouvelles 2003, où il rencontre Fausto Romitelli et Brian Ferneyhough. Il intègre la classe de composition du Conservatoire National Supérieur de Paris en 2003 puis suit le cursus annuel de composition et d'informatique musical de l'Ircam, qu'il termine en 2006. Raphaël Cendo a reçu en outre les enseignements d'Allain Gaussin, et Philippe Manoury.

Il écrit des œuvres pour des ensembles de renommée internationale comme l'Itinéraire, l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre National d'Ile-de-France, Ictus, le Nouvel Ensemble Moderne, l'Orchestre symphonique de Montréal, qui sont jouées et dirigées notamment par Miquel Bernat, Alain Billard, Daniel Kawka, Jean Deroyer, Pascal Rophé, Peter Rundel et Lorraine Vaillancourt. Plusieurs de ces pièces sont données lors de grandes manifestations comme « Lille, Capitale Européenne de la culture » à l'Opéra de Lille, les concerts Tremplin au Centre Georges Pompidou, les festivals Mito à Milan, Radio France à Montpellier, Voix Nouvelles à Royaumont, Présences de Radio France, Musica à Strasbourg, Ars Musica à Bruxelles, Why Note de Dijon, ainsi qu'en Allemagne, à celui de Donaueschingen.

En 2007, Raphaël Cendo a reçu le prix Espoir, décerné par la fondation Francis et Mica Salabert, du Concours international de composition de l'Orchestre symphonique de Montréal. Depuis 2008, il enseigne la composition au conservatoire de Nanterre. Il est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Paris en composition, analyse et orchestration. À partir d'octobre 2009, il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). Il reçoit en 2009 le prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts. Ses œuvres sont publiées aux éditions Billaudot.

## **Michael Jarrell** **Suisse \*1958**

1987, atelier de composition et création de *Formes/Fragments I*, commande de Royaumont,

par Sing Circle et l'Ensemble Intercontemporain. 1990, création de *Formes/Fragments II*, commande de Royaumont, par les jeunes solistes et l'ensemble Contrechamps. 1995, professeur de composition lors de la Session Voix Nouvelles, création de *Music for a While*, commande de Royaumont et Ars Musica, par Klangforum. 2000, *Assonances III* par l'Ensemble Contrechamps. 2006, professeur de composition à la Session Voix Nouvelles.

Il étudie la composition dans la classe d'Eric Gaudibert au Conservatoire de Genève et lors de divers stages aux Etats-Unis (Tanglewood, 1979). Il complète sa formation à la Staatliche Hochschule für Musik de Freiburg im Brisgau, auprès de Klaus Huber. Depuis 1982, son œuvre a reçu de nombreux prix : prix Acanthes (1983), Beethovenpreis de la Ville de Bonn (1986), prix Marescotti (1986), Gaudeamus et Henriette Renié (1988), Siemens-Förderungspreis (1990). Entre 1986 et 1988, il séjourne à la Cité des Arts à Paris et participe au stage d'informatique musicale de l'Ircam. Il est ensuite pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 1988/89, puis membre de l'Istituto Svizzero di Roma en 1989/90. D'octobre 1991 à juin 1993, il est compositeur résident à l'Orchestre de Lyon. Depuis 1993, il est professeur de composition à la Hochschule für Musik de Vienne. En 1996, il est accueilli comme « compositeur en résidence » au festival de Lucerne, puis est célébré lors du festival Musica Nova d'Helsinki, qui lui est dédié en mars 2000. En 2001, le festival de Salzbourg lui passe commande d'un concerto pour piano et orchestre intitulé *Abschied*. La même année, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres. En 2004, il est nommé professeur de composition au Conservatoire supérieur de Genève.

## **Martin Matalon** **Argentine \*1958**

Né à Buenos Aires en 1958, Martin Matalon étudie à la Juilliard School de New York où il obtient son Master de composition. En 1989, il fonde Music Mobile, ensemble basé à New York et consacré au répertoire contemporain et devient son directeur jusqu'à 1996. Il reçoit en 2005 le prix de la J.S Guggenheim Fondation et le prix de l'Institut de France Académie des Beaux-Arts. En 2001 le prix de la Ville de Barcelone pour la musique de Metropolis, le Charles Ives Scholarship de la American Academy and



## LES AUTEURS

Institute of Arts and Letters et le prix « Opéra Autrement » (1989) du Centre Acanthes pour la commande et production de l'opéra de chambre *Le Miracle secret* basé sur le conte homonyme de J.L. Borges.

En 1993, définitivement installé à Paris, L'Ircam lui commande une nouvelle partition pour le film de Fritz Lang, *Metropolis*. Après ce travail considérable, Martin Matalon se plonge dans l'univers de Luis Buñuel en écrivant consécutivement trois nouvelles partitions pour les trois films surréalistes du cinéaste espagnol : *Las Siete vidas de un gato* (1996), pour *Un Chien andalou* (1927), *Le Scorpion* (2001), pour *L'Age d'or* (1931) et *Traces II (la cabra)* (2005) pour *Las Hurdes terre sans pain* (1932). Son catalogue comprend également un nombre important d'œuvres de musique de chambre, telles que *Formas de Arena*, pour flûte, alto et harpe, ou *Lineas de agua* pour octuor de violoncelles. Initiée en 1997 la série des *Trames*, œuvres à la lisière de l'écriture soliste du concerto et de la musique de chambre et la série des *Traces* qui constitue pour le compositeur une sorte de « journal intime compositionnel » et destinée à des instruments solistes avec électronique en temps réel, forment un pan important de son catalogue.

Martin Matalon a écrit, entre autres, pour l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lorraine, Barcelona 216, Court-circuit, le Trio Nobis, l'Ensemble Intercontemporain, les Percussions de Strasbourg, l'Octuor de Violoncelles, Bit 20, MusikFabrik... Il a été compositeur en résidence à l'Arsenal de Metz et l'Orchestre National de Lorraine pour la période 2003-2004, cette résidence a donné lieu à un enregistrement de trois pièces symphoniques par l'Orchestre National de Lorraine et son chef Jacques Mercier, CD sorti chez Universal en 2006. Enfin, il est compositeur en résidence à La Muse en Circuit de 2005 à 2009.

### **Paolo Pachini** Italie \*1964

Pendant son adolescence, Paolo Pachini étudie le piano avec Francesco Martucci et obtient les diplômes de composition et de musique

électronique au Conservatoire « Santa Cecilia » de Rome. Il étudie également la composition avec Salvatore Sciarrino et obtient un mastère en musique électronique au « Centro Tempo Reale » de Florence. Par la suite, il complète sa formation dans le domaine des arts numériques en suivant un cours de spécialisation en imagerie numérique à l'« Istituto Quasar – Design University » de Rome. Son activité artistique en tant que compositeur commence en 1991. Son catalogue inclut des œuvres de types différents allant de la musique purement instrumentale à la musique instrumentale avec électronique en temps réel, en passant par la musique de synthèse pure et par les compositions vidéo musicales. Son intérêt pour l'hybridation des différents langages artistiques se développe assez tôt au cours des années 90, ce qui l'amène à la conception et à la réalisation d'une série de projets audiovisuels collectifs tels que *Symphonie Diagonale* (nouvelles sonorisations pour de courts-métrages de l'Avant-garde abstraite allemande des années 20), *Paesaggi*, *Visioni*, *Per Voce Preparata*. En 2000, il commence à réaliser directement ses vidéos. En 2003 il crée l'opéra vidéo *An Index of Metals* avec le compositeur italien Fausto Romitelli. Il enseigne l'électroacoustique, la composition et ses applications audiovisuelles à la « Scuola di Musica e Nuove Tecnologie » du Conservatoire « Giuseppe Tartini » de Trieste depuis 2001. Il a été artiste professeur invité au Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains de Tourcoing pour les années 2002-03 et 2005- 06. En 2008, il crée ...vidéo *Il Diluvio* avec le compositeur Mauro Lanza (production Royaumont).

## Ensemble musikFabrik

Depuis sa fondation en 1990, musikFabrik est devenu une des orchestres les plus importants dans la musique contemporaine. Collaborant étroitement avec les compositeurs, elle développe des nouvelles œuvres qui sont présentées par l'ensemble des solistes internationaux basé à Cologne. Chaque année, l'ensemble monte sa propre saison de productions intitulée « musikFabrik à la radio de l'Allemagne du Sud-Ouest » en plus des concerts donnés dans différentes maisons de concert et festivals ainsi que des performances récurrentes à la radio. L'orchestre a élargi la forme conventionnelle du concert d'ensemble avec des projets interdisciplinaires et expérimentaux qui incluent électronique live, danse, théâtre, film, littérature et arts visuels en se détachant de performances classiques de musique de chambre à travers des œuvres formellement ouvertes et improvisées. Grâce à sa réputation de innovation et la qualité de son travail, musikFabrik est devenu un collaborateur recherché des directeurs et compositeurs dans le monde, pendant que ses nombreux projets destinés promouvoir l'ensemble ont contribué à gagner un nouveau public jeune.

## Helen Bledsoe (flûte)

Helen est née dans la Caroline du Sud (USA) et vit maintenant à Cologne en Allemagne. Après avoir été honorée en 1996 du premier prix du concours Gaudeamus pour les interprètes internationaux de musique contemporaine, elle a débuté une intense carrière de soliste, musicienne d'ensemble, enseignante et performeuse d'improvisations.

Dans les derniers dix ans, Helen a été un membre à part entière de l'ensemble musikFabrik à Cologne et a été invitée régulièrement par nombreux ensembles européens. De 1999 à 2002 elle a également été membre de l'ensemble Remix de Porto au Portugal.

A présent elle est instructrice assistante au conservatoire de Brême (Haute Ecole d'arts) et a déjà donné des master classes et des workshop dans le monde entier. Ses articles ont été publiés par Fluit Magazine (publication officielle de l'association hollandaise pour la flûte) et par Contemporary Music Review.

En tant que soliste Helen a pris parti à nombreux festival de renommé tels que Warsaw Autumn,

Dartington Summer Festival, Nordic Music Days et le Festival international de musique de Takefu au Japon.

Parmi d'autres mémorable performances figurent aussi le Sound Ways Festival à Saint Petersburg, le Festival de musique contemporaine à Morelia au Mexique et un concert de bienfaisance pour le temple bouddhiste de Ustuu Huree à Chedan au Touva. Elle performe de l'improvisation régulièrement avec Marco Blaauw (trompette), Alexei Lapin (piano) et Sue Schlotte (violoncelle).

## Christine Chapman (cor)

Christine Chapman a commencé à jouer professionnellement dès l'âge de 17 ans mais sa première expérience avec la musique contemporaine a été avec musikFabrik en 2001. « J'ai toujours trouvé la musique contemporaine excitante, tant techniquement qu'intellectuellement, mais c'est avec ma première expérience avec musikFabrik que j'ai découvert à quel point jouer cette musique pouvait être beau et me combler émotionnellement. Le fait de pouvoir travailler avec des personnes qui ont dédié une grande partie de leur créativité à ce genre de musique a été révélateur pour moi. Ce qui est passionnant pour moi est l'effort de voir au delà des obstacles pour faire sortir l'âme de la musique »

Christine a reçu son Bachelor en musique à l'université de Michigan. Elle est partie en Allemagne en 1990 pour occuper la position de cor principal dans l'orchestre Hofer Symphoniker. Avec sa famille elle s'est ensuite transférée dans la province de Cologne en 1996 quand son mari a commencé à jouer avec l'orchestre radiophonique de l'Allemagne du Sud-Ouest. Depuis elle a travaillé en indépendante pour différentes orchestres en Allemagne et Europe : les orchestres symphoniques de la Allemagne du Sud-Ouest et du Nord-Ouest, Deutsche Oper Berlin, Gürzenich Orchestra Köln et la Royal Orchestra of Antwerp. Grâce à son travail avec musikFabrik elle est entrée en contact avec l'ensemble Modern de Frankfort auprès duquel elle est maintenant régulièrement invitée.

Ses expériences avec la Big Band de la radio d'Allemagne de Sud-Ouest l'ont amenée à une nouvelle passion, le jazz. Christine joue aujourd'hui régulièrement avec différentes Big

Bands en Allemagne et en Autriche, et a été nommée en 2003 nouveau cor dans le Roman Schwaller Nonet de Munich. Chapman aime découvrir de nouveaux aspects de la musique et explorer toutes les opportunités d'élargir sa définition de musique de cor.

## **Nathan Plante (trompette)**

### **Carl Rosman (clarinette)**

Né en Angleterre, Carl Rosman a étudié la clarinette en Australie, avec Phillip Miechel à Melbourne et avec Peter Jenkin à Sydney, obtenant le Masters au Conservatorium of Music à Sydney.

De juillet à décembre 2002 il a été artiste résident à l'Akademie Schloss Solitude (Stuttgart), où il est retourné pour d'autres résidences au cours de 2003.

Rosman s'est produit largement en tant que soliste en Europe, Australie, Corée du Sud aussi bien qu'au Japon et aux Etats Unis. Il a joué aux festivals de Huddersfield, Sydney Spring, Melbourne, Perth, Adelaide et Akiyoshidai. Il a participé également aux ISCM World Music Days en 1997 et aux cours d'été de musique moderne à Darmstadt en 1994, où il a été le premier australien à recevoir le prix de musique de Kranichstein.

Il est membre de l'ensemble Elison et co-directeur artistique de Libra Ensemble avec Mark Knoop. Il a aussi joué avec l'Ensemble Modern (Frankfurt), l'Ensemble SurPlus (Fribourg), Reservoir (Angleterre), la Melbourne Symphony, l'Ensemble Offspring, la ChamberMade Opera, l'ensemble Gavin Bryars... Rosman a également dirigé le Libra Ensemble, l'Elison, l'ensemble Varianti, Sydney Alpha et autres groupes pour les oeuvres d'une variété de compositeurs, de Berg (*Concert de chambre*) et Boulez (*Le marteau sans maître*) à Cage (*Concert pour piano et orchestre*) et Ferneyhough.

Il a dirigé Elison au studio de l'Opera House de Sydney en 1999 dans un programme qui comprenait la première australienne de la Chute d'Icare de Brian Ferneyhough et en 2000 à l'Adelaide Festival lors des performances lié à l'Inferno de John Rodgers.

Rosman a travaillé étroitement avec une multitude de compositeurs internationaux : Brian

Ferneyhough, Michael Finnissy, Chris Dench, Gavin Bryars, James Dillon, Liza Lim, Adam Yee, Richard Barrett...

Ses articles sont publiés dans magazines tels que Musik und Ästhetik, International Record Review, Symphony Australia, Universal Music Australia et ABC Classics.

## **Dirk Rothbrust (percussion)**

Dirk Rothbrust est né en 1968 à Illingen (Allemagne). Ses parents voulaient qu'il joue de l'accordéon mais leur fils avait d'autres plans. Lors d'une fête de carnaval dans sa ville natale, il est ébranlé par les percussions et depuis ce moment sa passion prend une place si prépondérante qu'elle ne lui laisse d'autre choix que d'exercer la profession de musicien.

Il étudie de 1986 à 1994 avec Franz Lang et Isao Nakamura à la Musikhochschule à Saarbrücken et Karlsruhe. Les étudiants suivent des cours de répertoire classique et par la suite les œuvres contemporaines. Rothbrust garde son amour pour le jazz, l'improvisation et le dépassement des frontières musicales. « C'est fascinant de chercher de sons différents avec la percussion. Un percussionniste peut faire résonner presque tout et ensuite affiner la qualité du son ». Depuis 1995 il est membre du Quartet de percussion de Cologne (Schlagquartett Köln). Dans le domaine de sa recherche et expérimentation, il travaille aussi avec d'autres ensembles afin de développer ses diverses idées musicales. Rothbrust est membre de musikFabrik depuis 2006.

## **Michael Tiepold (contrebasse)**

Michael Tiepold est en 1959 à Kaiserslautern dans une famille de musiciens. A l'âge de 15 ans il reçoit ses premiers cours de son père qui était jouer de basse dans l'orchestre de la radio publique du Sud-Ouest de l'Allemagne. Une année après il commence à étudier la Haute Ecole de Musique de Würzburg avec Günter Klaus, ensuite il réalise un post grade avec Mishinori Bunja e des master class avec Franco Petracchi.

Michael Tiepold a joué régulièrement dans différentes orchestres depuis l'âge de 20 an: l'orchestre de la radio publique du Sud-Ouest de l'Allemagne de Kaiserslautern, celle sarroise et hessoise.

En 1989 il gagne le rôle de double basse soliste

dans la Granada Chamber Orchestra, position qui accroît son intérêt pour la musique de chambre.

De retour en Allemagne en 1991, il fonde avec les principaux musiciens de la Kammerakademie Neuss le quartet à cordes Ensemble Innovación duquel dérivent aussi un groupe de tango et le trio La camera di Tiepolo.

En plus de ses 18 ans d'invité régulier de l'Ensemble Modern, sa place au sein de musikFabrik lui permet de rester en contact avec la musique innovatrice d'aujourd'hui.

## **Dirk Wietheger (violoncelle)**

Dirk Wietheger est né en 1972 et baigne de son plus jeune âge dans la musique. Il commence à jouer le violoncelle pour compléter le quartet de cordes de sa famille. Il se dédie ensuite également à la composition et la direction mais reste toujours fidèle au violoncelle.

Pendant ses études à Dortmund, Detmold, Hannover et Würzburg il prend partie à des masterclasses avec, entre autres, David Geringas et Heinrich Schiff. Il a collecté des collaborations fructueuses avec Hof Symphony, Essen Philharmonic et la Deutsche

Kammerphilharmonie de Bremen. Parallèlement il se dédie à des concerts touchants à la musique contemporaine. En 1996 sa collaboration avec Helmut Lachenmann le pousse à se perfectionner en violoncelle et par conséquent à s'adresser vers l'expérimentation des sons inusuels. « En musique, spécialement dans la musique contemporaine, je souhaite vivre quelque chose de nouveau ». Son rôle de soliste dans l'ensemble musikFabrik représente une plateforme idéale dans ce but.





## Soutiens du festival Archipel 2010



AVEC LE SOUTIEN  
DE LA  
VILLE DE GENÈVE



CRFG  
comité régional franco-genevois

prchelveta  
Fondation  
Artephila

ZUGER KULTURSTIFTUNG  
LANDIS & GYR

**MIGROS**  
pour-cent culturel

FONDATION  
LEENAARDS

NICATI-DE LUZE

Avec le soutien de la  
Loterie Romande

sacemf

UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE  
ACTIVITÉS CULTURELLES

ESPACE 2  
RADIO SUISSE ROMANDE  
LA VIE CÔTÉ CULTURE

www.mouvement.ch  
MOUVEMENT

LE COURRIER

hôtels  
comavin + cristal

CHÉQUIER  
CULTURE



## Partenaires de ce programme

**MIA**  
Musiques Inventives d'Annecy  
Centre de Création Musicale

Bonlieu scène nationale  
scène nationale Annecy

**GRAME**  
CENTRE NATIONAL  
DE CRÉATION MUSICALE



royaumont

Centre National de Création Musicale  
cncm

LA MUSE  
EN CIRCUIT  
CENTRE NATIONAL DE  
CRÉATION MUSICALE

((( césar é  
CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE



**W**  
Why Note

metz en scènes

musikFabrik



CE:7

MUSIQUES  
NOUVELLES

prchelveta



## Prochains événements

**Salon d'écoute ma 23.3 12h15**

**Maison communale de Plainpalais - Théâtre Pitoëff**

Invitation au départ

Œuvres de: Lejeune, Trollet, Ubaldini

**Concert ma 23.3 20h00**

**Maison communale de Plainpalais - Grande salle**

L'âme se souvient / Die Seele erinnert sich

Œuvres de: Benjamin, Darwich, Huber, Pauset

Ens. Contrechamps

**Salon d'écoute me 24.3 12h15**

**Maison communale de Plainpalais - Théâtre Pitoëff**

Horizon 360

Œuvres de: Paradis, Zanési

**Concert me 24.3 20h30**

**Château Rouge - Annemasse - salle de concert**

A Travers le miroir

Œuvres de: Boulez, Murail, Naón

Ens. Namascae/HEM Lausanne

## Les installations à la Maison communale

*Éc(h)osystème*

Œuvre de: Zea

*Sentiers qui bifurquent*

Œuvre de: Julier, Lavorel, Wohnlich

## Bar et médiathèque

Au bar de la Maison communale de Plainpalais ou du Studio Ansermet, Monica Puerto et Clémentine Stoll vous proposent boissons et petite restauration. Ouverture 1h avant chaque spectacle.

Un espace de rencontre, d'écoute et documentation est proposé en regard des concerts et installations du festival Archipel à la Maison communale de Plainpalais.

## Les salles d'Archipel 2010

**Bonlieu - Scène nationale à Annecy**

1 rue Jean Jaurès - BP 294

74007 Annecy

Pour les spectateurs de Genève, un bus assure l'aller-retour Genève-Annecy. Départ de la Place Neuve le lundi 22 mars à 19h, retour vers 22h/22h30.

Réservation obligatoire au +41 22 329 42 42.

**Château Rouge - Annemasse**

1 route de Bonneville

F-74100 Annemasse

Pour les spectateurs de Genève, un bus assure l'aller-retour Genève-Annemasse. Départ de la Place Neuve le mercredi 24 mars à 19h, retour vers 22h/22h30.

Réservation obligatoire au +41 22 329 42 42.

**Théâtre du Grütli**

16 rue du Général-Dufour

CH-1204 Genève

Bus 3, 5: Bovy-Lysberg 1, 32: Cirque

Tram 13, 15: Cirque 12: place Neuve

**Maison communale de Plainpalais**

52 rue de Carouge

CH-1205 Genève

Tram 12, 13, 14: Pont-d'Arve

**Radio Suisse Romande**

2 passage de la Radio

CH-1205 Genève

Bus 1: arrêt École de Médecine

**Victoria Hall**

14 rue du Général-Dufour

CH-1204 Genève

Bus 3, 5: Bovy-Lysberg 1, 32: Cirque

Tram 13, 15: Cirque 12: place Neuve

**Festival Archipel**

8, rue de la Coulouvrenière

CH-1204 Genève

T. +41 22 329 42 42

F. +41 22 329 68 68

info@archipel.org

www.archipel.org